

Mes chers camarades,

Le parti communiste français et son histoire en témoignent est plus grand que les individus qui le composent.

Mais le parti communiste français ne serait rien si le désir du monde nouveau qu'il appelle, n'était pas incarné au quotidien par ses milliers de militants. Dans les initiatives, dans les manifestations, dans les luttes, dans la rue, au porte-à-porte, sur les marchés... et depuis peu aussi sur les réseaux sociaux (qu'on s'en réjouisse ou qu'on le déplore).

Je me réjouis personnellement que les débats aient lieu là où ils doivent être : dans les sections et dans les instances du parti et pas sur les réseaux sociaux qui ne sont pas des lieux de débat démocratiques, même si (presque) tout peut s'y dire, ou s'y déverser, notre identité, nous communistes, c'est de débattre, fraternellement, d'accepter des points de vue différents, d'en discuter et de s'enrichir de la parole des autres camarades, c'est comme cela que je pense être communiste : en écoutant, en m'enrichissant et ensuite seulement en produisant ma propre réflexion nourrie de la pensée de mes camarades.

Que nous disent les crises successives depuis 40 ans, qu'elles soient économiques, financières, sanitaires ? Que le communisme n'a jamais été autant d'actualité et qu'il est d'une criante modernité.

Que le capitalisme pourrît tout, qu'il ravage et salit le monde et nos ressources, qu'il est aussi l'une des causes, avec le patriarcat dont il est l'une des racines, des rapports inégalitaires entre les hommes et les femmes.

Hélas mes camarades, l'illusion de la réussite individuelle et du chacun pour soi, de la star up nation portée par les années 80 dont nous vivons le paroxysme avec un continent plastique sur les océans, un oxygène qui se raréfie (j'ai même vu en Inde que l'on vendait des canettes d'oxygène à près de 5 euros, les jours de pic de pollution, ce monde est absurde), des espèces animales qui disparaissent du fait de l'homme, des gens qui meurent en mer pour fuir leur pays afin de trouver ailleurs une chance de survie, des droits humains qui n'en finissent pas d'être rognés, nos anciens fragilisés après avoir donné toute leur vie au travail, notre jeunesse précarisée par une promesse de possibles que l'on ne tient plus à leur égard, la sécurité sociale, pilier de notre pacte social à la française qui s'érode à chaque nouvelle mesure des gouvernements successifs et qui n'ont de cesse que de vouloir la vendre au capital et à ses monstres aux figures d'ogres que sont les fonds de pension...

Cela est possible et peut arriver dès demain. Comme il est également possible dès demain que le fascisme prenne le pouvoir dans notre pays. Certains, à la mémoire trop courte, l'appelle de leurs vœux, par colère, par dépit, par lâcheté, par adhésion, ou parce que Le Pen ou les autres c'est du pareil au même.

Cela est possible parce que nous nous sommes effacés mes camarades, nous avons eu peur de nous-mêmes, nous nous sommes effacés derrière le populisme, le carriérisme, nous avons fait confiance à la social-démocratie parée du costume de la droiture.

Nous avons été bernés par les aboiements d'un va-de-la-gueule et ces coups de menton n'ont pas permis le sursaut que nous espérions.

Il nous revient à nous désormais d'être les porteurs de notre propre voix, c'est à nous communistes, de signifier notre message.

Quoiqu'en en dise, l'élection présidentielle est une caisse de résonance dans ce pays, c'est l'occasion de faire entendre nos propositions, c'est un coup de projecteur qui va être mis sur notre parti, il nous faut saisir cette chance, dire *en quoi* nous sommes différents mais aussi *comment* nous seront différents, lever les peurs de la méconnaissance du communisme, sans refaire l'histoire faire preuve de pédagogie et expliquer notre communisme moderne.

Mais la vie démocratique de notre pays ne s'arrêter pas à l'élection présidentielle.

Pourtant, l'élection présidentielle ne décide pas du rapport de force dans le pays. Le rapport de force se dessine dans les assemblées. Les élections locales seront donc déterminantes et le mouvement populaire pourrait sans doute faire la différence. Nous sommes contre le présidentielisme, disons-le, affirmons-le et assurons aussi que ce qui fait la démocratie c'est le débat et que le débat se fait entre parlementaires représentants du peuple.

Que l'assemblée ne doit pas être une chambre d'enregistrement. Alors oui, la démocratie c'est long, ça prend du temps de débattre et de donner son avis.

Si on est pressé il y a le fascisme !

Pour toutes ces raisons, je suis pour une candidature communiste aux prochaines élections présidentielles. Que cette candidature aille le plus loin possible. Qu'elle soit incarnée par notre camarade Fabien Roussel. Que s'il ne lui est pas possible d'aller jusqu'au bout parce que nous choisirions l'alliance avec d'autres, que cela soit l'occasion pour nous communistes de renforcer notre voix à l'assemblée nationale par au moins soixante députés qui pourraient déposer une motion de censure chaque fois que nécessaire.

Et qu'advienne une sixième république !

Pierre Spano Section d'Aix en Provence